



JULES RENARD



AR la valeur des caractères, la perfection du style, le choix des épithètes, la fine étude des mœurs, les écrits de M. JULES RENARD ont acquis un succès littéraire des plus rares. Une sorte de perception très aiguë de la vie, de ses petits spectacles journaliers, des personnages quotidiens de la ville et des champs, avec leurs travers, leurs gestes, leurs menus faits bien étudiés ont donné à ses œuvres cette juste réputation de classiques qu'on leur a faite. M. JULES RENARD, attentif à saisir tout ce qui s'offre, dans la nature, de vivant, de pittoresque, de familier, d'exquis, a aimé tout ce qui pousse, travaille et fleurit, a peint également bien les hommes, les fleurs et les animaux. Ce La Bruyère, parfois est un La Fontaine; cet écrivain, dont les études humaines comme *Poil de Carotte* ou *l'Ecornifleur* se placent au rang des meilleures du genre, a écrit d'admirables *Histoires naturelles*. Il a, dans de courtes pièces et de beaux romans, su donner une vision personnelle des personnages citadins

et ruraux les plus simples, les plus poignants, les plus justes. Il a dit le bourgeois, le paysan, l'ouvrier, l'enfant malheureux; il a été le peintre exact de toutes sortes de petites comédies émouvantes. Mais, d'autres fois aussi, il a été Éloi, c'est-à-dire le promeneur oisif, le flâneur méditatif et souriant qui se penche sur les fleurs et les animaux. Nul mieux que lui n'a dit comment le merle sifflait, ce que porte, à la crête, de fier orgueil, le coq ou le dindon; perdu au milieu des champs, le long des venelles, dans les sentiers ombreux il a respiré les petites violettes blotties sous l'herbe, et il a vu que, toutes, elles « étaient officiers d'académie »; l'abeille,

bruissante sur les rosiers et les tournesols lui apprit, faiseuse du miel exquis, que dans la ruche active elle passerait bientôt « chef de rayon ». Ce sont là, à vrai dire, de courtes notations, de brefs croquis, mais ces croquis, ces notations sont définitifs, trahissent un peintre admirable et consciencieux, un étonnant observateur de l'homme et de la faune, de la flore et de l'atôme dont la terre est peuplée. A ces sortes d'albums uniques, à ces petits calepins de route, tenus avec le soin d'un botaniste et le charme aimable d'un poète, M. JULES RENARD a donné de doux titres savoureux : *Coquecigrues*, *la Lanterne sourde*, *Histoires naturelles*, *Bucoliques*, *le Vigneron dans sa vigne*.

Retiré, la plupart du temps, en Nivernais, non loin de Corbigny, M. JULES RENARD se plaît à limiter sa vision aux petits villages de Chitry où grandit *Poil de Carotte*, à celui de Chaumot, où l'été, le maître de *Sourires pincés* vient se retirer dans une vieille maison qui fut autrefois un ancien presbytère. Très aimé des habitants, surtout de ceux de Chaumot qui le choisirent, il y a deux ans, comme conseiller municipal, M. JULES RENARD est, dans son pays, mieux qu'une gloire locale. Ce qu'il est, surtout, c'est le poète exact de ce terroir, l'ami des bois, des vignes, des prés dorés de meules, des fermes tapies à flanc de coteau, de ces verdoyants pâturages nivernais que sillonnent, de l'aube au soir, avec un rythme grave et lent, les grands bœufs peints par Rosa Bonheur. Observateur minutieux de la vie locale, M. JULES RENARD se mêle de très près, pour mieux les étudier, aux terriens et aux vigneron, aux villageois retors, friands et malicieux. Cet homme sur qui pèsent, au dire d'Henry Bataille, « dix siècles bruts d'hérédité paysanne » est peut-être, depuis Maupassant, le seul peintre excellent qu'aient donné les lettres de la vie rustique, des mœurs rurales, de toutes les poignantes et rapides petites comédies qui se jouent, aux champs, à chaque heure du jour. L'été venu, RENARD quitte complètement Paris, se retire à Chaumot. Parfois, les matins de juillet et d'août, suivant le cours gracieux de l'Auisson, un homme marche et médite, s'arrête et cause à quelque vigneron dont la figure est pareille à « une motte de terre dont la barbe serait l'herbe sèche » ; la causerie terminée, la note prise, ce promeneur, comme un peintre, va plus loin, étudie, croque, assemble de multiples impressions fugitives. Cet homme est JULES RENARD, l'auteur de *Crime au village*, le poète des *Roses*, celui des auteurs rustiques qui plaît le plus à nos goûts un peu blasés de citadins.

Auteur dramatique, le fin et cruel psychologue de *l'Écornifleur* et de *la Maîtresse* a su porter au théâtre ses vives qualités littéraires. Les quelques actes de M. JULES RENARD représentés jusqu'à ce jour, sont autant de parfaites comédies, d'achevés petits chefs-d'œuvre d'observation et d'ironie. Déjà poignant dans le roman, *Poil de Carotte* devient, au théâtre, presque tragique. M^{me} Suzanne Després, en prêtant à ce type de l'enfant paria l'interprétation de son rare talent, a su en animer la silhouette pitoyable. *Le Pain de ménage*, représenté, certain soir, par M^{me} Mégard et M. Gémier, surprit par le charme du dialogue, la finesse des propos, l'exquise grâce amoureuse. *Le Plaisir de rompre* valut comme une parfaite étude de caractère; enfin *M. Vernet*, rôle où sut triompher M. André Antoine, la plus longue des comédies de JULES RENARD, puisqu'elle a deux actes, vint affirmer, une fois de plus, l'originalité rare, le haut talent, la tenue classique de style qui caractérisent si bien l'un des meilleurs écrivains de nos jours.

RENARD (JULES), dramaturge et romancier, né à Châlons-sur-Mayenne en 1864. Commença à écrire au *Mercur de France*. A publié : *les Roses*, poésies; *Crime au village*; *Sourires pincés*; *Coquecigrues*; *la Lanterne sourde*; *Poil de Carotte*; *Histoires naturelles*; *la Maîtresse*; *Bucoliques*; *le Vigneron dans sa vigne*; *l'Écornifleur* (édition nouvelle avec dessins de Huard.)

A fait représenter : *le Plaisir de rompre* (Escholiers) (1897); *le Pain de ménage* (théâtre du Gymnase); *Poil de Carotte* (théâtre Antoine) (1900) (et théâtre de Bussang); *M. Vernet*, comédie en deux actes (théâtre Antoine) (1903).

M. JULES RENARD est chevalier de la Légion d'honneur.



Avant de boire du vin Mariani
et de figurer dans cet album,
je ne faisais que me demander, avec
inquiétude, si je n'étais pas malade
et si j'avais du talent.
Me voilà bien tranquille.

Jules Verne